



Tom Siddon, ministre fédéral des Affaires indiennes et du Nord, et Alan Gold, négociateur fédéral, accompagnent John Ciaccia, ministre délégué aux Affaires autochtones du Québec, lors d'une rencontre avec les Mohawks, 1990
Photo par Jacques Nadeau

Tom Siddon, Federal Minister of Indian Affairs and the North, and Alan Gold, federal negotiator, accompany John Ciaccia, Minister of Native Affairs for Quebec, during a meeting with the Mohawks, 1990
Photo by Jacques Nadeau



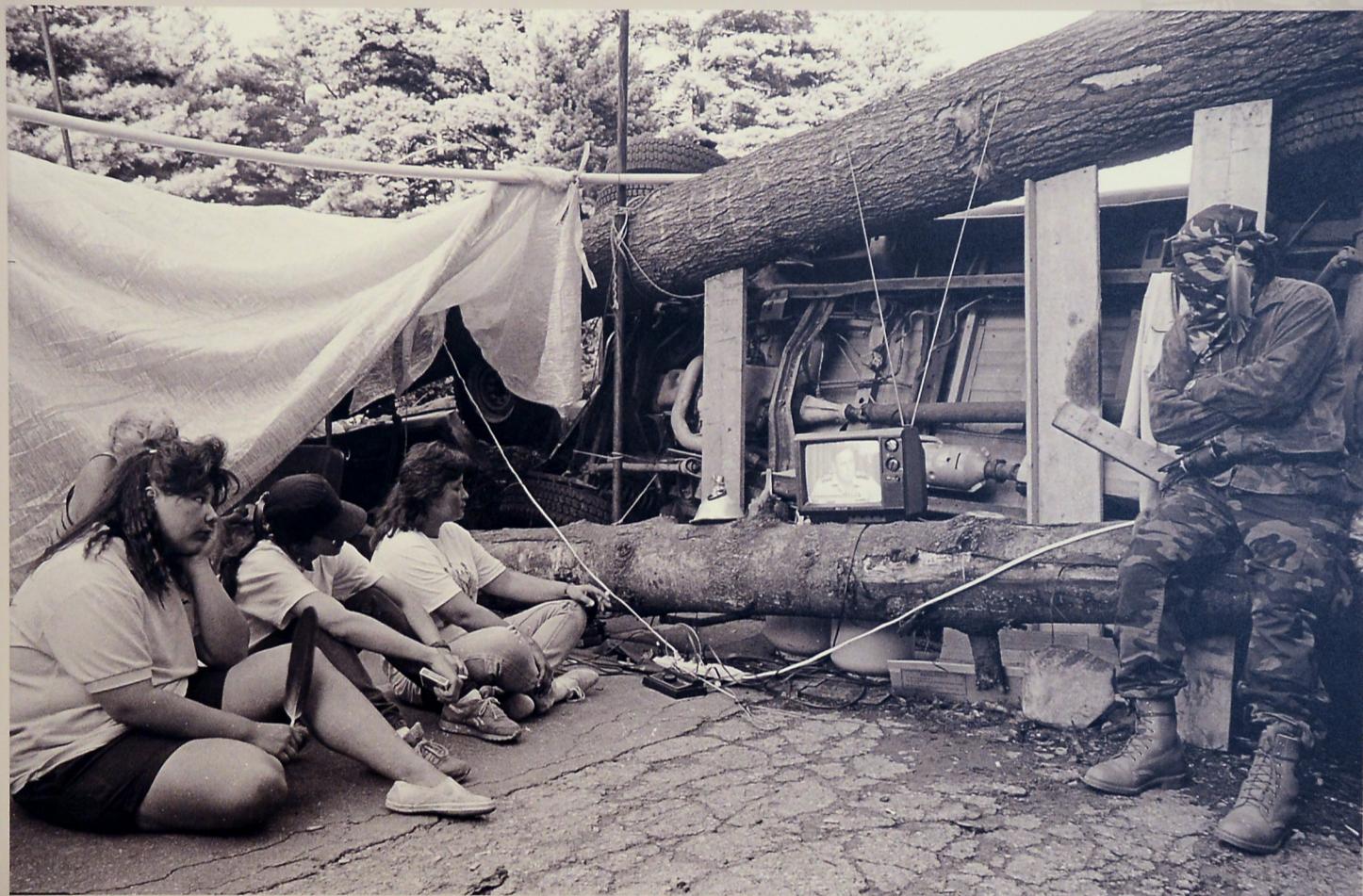
Mohawks qui écoutent les nouvelles sur la Crise d'Oka aux barricades, 1990
Photo par Benoit Aquin

Mohawks watching Oka crisis news on barricades, 1990
Photo by Benoit Aquin

La crise d'Oka

Le conflit Oka-Kanehsatake se prépare depuis longtemps quand il éclate à l'été 1990. Depuis le 18^e siècle, les Mohawks exercent une pression sur le gouvernement pour qu'il reconnaissse leur droit au territoire dans la région d'Oka, mais leurs demandes sont ignorées. Lorsque la ville d'Oka propose d'agrandir un terrain de golf et de construire des condominiums sur des terres où se situe un cimetière Mohawk, ces derniers construisent une barricade bloquant l'accès à la région. Les Mohawks de Kahnawake montrent leur soutien en barrant le pont Mercier, un tracé de circulation important qui relie Montréal à la

rive sud. Les tensions sont fortes, spécialement après le décès du caporal Marcel Lemay et l'occupation prend fin seulement après que l'armée soit appelée. Même si la construction du terrain de golf est annulée et que les terres sont achetées par le gouvernement fédéral, elles n'ont pas été transférées à la communauté de Kanehsatake. Pour les Mohawks, le conflit est un dououreux rappel de l'expropriation de leurs terres lors du développement de la Voie maritime. Par contre, pour plusieurs, c'est un éveil culturel qui les incite à apprendre la langue et les traditions de leurs ancêtres.



Mohawks qui écoutent les nouvelles sur la Crise d'Oka aux barricades, 1990
Photo par Benoit Aquin

Mohawks watching Oka crisis news on barricades, 1990
Photo by Benoit Aquin

The Oka Crisis

The Oka-Kanehsatake conflict had been brewing for quite a while when it finally came to a head in the summer of 1990. Since the 18th century, the Mohawks had been pressing the government to recognize their right to land in the Oka area, but their requests had been largely ignored. When the city of Oka proposed to expand a golf course and develop condominiums on land that included a Mohawk burial ground, Mohawk protesters constructed a barricade, blocking access to the area. The Mohawks of Kahnawake showed their support by blocking the Mercier bridge, an important artery connecting Montreal to its south

shore. Tensions were high, particularly after the death of Corporal Marcel Lemay, and the occupation ended only after the army was called in. While the golf course expansion was cancelled, and the land was purchased by the federal government, it has not yet been transferred to the Kanehsatake community. For the Mohawks of Kahnawake, the conflict was a painful reminder of the expropriation of their land for the development of the Seaway. However, for many, it was also a cultural awakening and inspired many to learn the language and traditional ways of their ancestors.

John Ciaccia

Obtenir des victuailles et de l'essence n'est pas chose facile pour les Mohawks de Kahnawake durant le conflit Oka-Kanehsatake de 1990. Par contre, les liens historiques avec les cours d'eau leur ont rendu service. En effet, en utilisant des bateaux à moteur, ils traversent le lac Saint-Louis pour accoster un quai à Dorval construit par Mark Ciaccia, le fils de John Ciaccia, ministre des Affaires autochtones à l'époque. Mark offre alors aux Mohawks l'accès au quai pour qu'ils se ravitaillent et puissent obtenir des soins médicaux. John Ciaccia écrit : « Que dire à un fils qui agit par grandeur d'âme et qui exprime ses propres idéaux? Il a été témoin d'injustices durant le

conflit avec les Mohawks et a vu des gens ordinaires dans la réserve qui, comme des citoyens ailleurs, souffraient à cause de décisions prises par d'autres. » L'accès au quai a créé des remous au sein de la population et ce même quai a plus tard brûlé de façon mystérieuse. Une enquête faite après le conflit a révélé plusieurs problèmes au sein de la SQ concernant la gestion de la situation, incluant des manquements dans la chaîne de commandement et des préjugés des membres de la SQ envers les Mohawks. On n'a jamais découvert qui a tiré le coup de feu qui a tué le caporal Marcel Lemay.



Tom Siddon, ministre fédéral des Affaires indiennes et du Nord, et Alan Gold, négociateur fédéral, accompagnent John Ciaccia, ministre délégué aux Affaires autochtones du Québec, lors d'une rencontre avec les Mohawks, 1990
Photo par Jacques Nadeau

John Ciaccia

Getting provisions such as gas and food became an issue for the Mohawks of Kahnawake during the Oka-Kanehsatake conflict of 1990. However, their historical ties with the waters once again came into play. Using motorboats, they travelled across the lake to a dock built in Dorval by Mark Ciaccia, the son of John Ciaccia who was then the Minister of Native Affairs. He offered use of the dock by the Mohawks so that they would have access to food and medical supplies. John Ciaccia wrote: "What do you tell a son who acts on principles of charity and who is expressing his own ideals? He saw

injustice in the situation with the Mohawks, and saw there were ordinary people on the reserve who, like ordinary people elsewhere, were suffering from the decisions of others." The dock created much public outcry and it was later mysteriously burned down. Investigations held after the crisis revealed several problems in the SQ's handling of the situation, including command failures and prejudice from SQ members toward the Mohawks. It has never been discovered who fired the shot that killed Corporal Marcel Lemay.